

Biographie de Raymond FRISON-ROCHE

Ancien du Bataillon de Marche 4 de la 1^{ère} DFL

Raymond Marie Francis Lucien Léon FRISON-ROCHE, né le 27 novembre 1918 à Nieul-sur-Mer, est décédé le 25 août 1989. Il repose dans le caveau familial au cimetière de Courbiac (Villeneuve-sur-Lot) avec son épouse **Gillette Anne Marie, née GRAND**, à Bordeaux (1922/92). Ils s'étaient rencontrés, jeunes adolescents, dans le village de Brie-sous-Mortagne (Charente Maritime). Ils se marièrent le 19 juin 1945 à Bordeaux.





Raymond était le fils de Lucien FRISON-ROCHE¹ (1879/1937) et de son épouse Léonie Marie Philomène Emilie Gabrielle, née PAILLET² (1887/1939).



Il a une sœur aînée, **Lucienne** Marguerite Marie Andrée Henriette Léonie (1914/2010) et un frère cadet, **Robert** Marie Jean Augustin (1920/2003). Son oncle maternel, Léon Jean Marie Frédéric Emile PAILLET, curé de Brie sous Mortagne³ de 1932 à 1935, de Montguyon de 1935 à 1937 puis de Saint Jean d'Angely de 1937 à 1940 était lieutenant de réserve au 3^e Régiment d'Infanterie Coloniale (3^e RIC). Il est « Mort pour la France » le 9 juin 1940 dans la forêt de Dieulet (Beaumont-en-Argonne) dans le département des Ardennes.



Raymond FRISON-ROCHE est le grand-père du Chef d'Escadron Clément FRISON-ROCHE, « Mort pour la France » au Mali le 25 novembre 2019 à l'âge de 27 ans.

Le parc devant la mairie de Villeneuve sur Lot porte désormais son nom comme le square situé au chevet de l'église de Brie sous Mortagne.



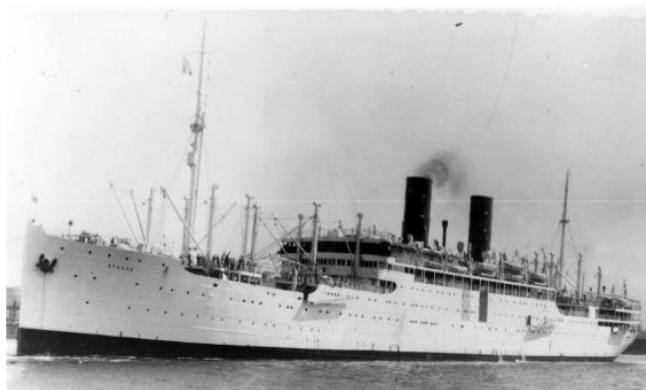
Raymond FRISON-ROCHE et son épouse ont eu six enfants : Chantal (1946), Odile (1948), Dominique (1949), Benoît (1951), François (1955) et Véronique (1960) qui leur donneront vingt-trois petits enfants (Alexandra, Matthieu, Guillaume, Nicolas, Magali, Julien, Edouard,

Paul, Caroline, Charles, Cyriaque, Augustin, Grégoire, Adélaïde, Clément (+), Marguerite, Dimitri, Adrien, Alexandre, Marie, Guillemette, Eudeline et Nolwenn).

Le 27 février 1937, orphelin de père, **Raymond FRISON-ROCHE** doit interrompre ses études de dernière année de lycée et s'engage à La Rochelle comme soldat de 2^e classe au titre du 8^e Régiment de Tirailleurs Sénégalais (RTS). **Il a 18 ans.**

Il est nommé Caporal le 20 octobre 1937 puis il suit le peloton de sous-officiers d'active d'Aix en Provence. Il est nommé sergent le 1er octobre 1938 et affecté au 4e RTS puis au 2e BTS. Il embarque à Marseille le 6 janvier 1939 sur le navire **Athos II** à destination de Djibouti où il arrive le 17 janvier.

Il est affecté au Régiment de Tirailleurs Sénégalais de Djibouti en Côte Française des Somalis (CFS) le 1^{er} février 1939.



A vingt et un ans, refusant la défaite de mai/juin 1940, il participe à l'émergence d'un réseau de résistance gaulliste et, **le 31 août 1940**, fait une première tentative d'évasion par avion vers Aden (Yémen) (C'est cette date qui sera retenue en 1961 pour son adhésion aux Forces Françaises Libres)

EXTRAIT DU PROCES-VERBAL de la SEANCE
DU 11 Octobre 1961

- Capitaine FRISON ROCHE Raymond -

Compte tenu :

- que l'intéressé a souscrit un engagement aux Forces françaises libres le 17 août 1941.
- de son arrestation à la suite d'une tentative de départ pour la dissidence le 31 août 1940.
- de sa condamnation à 3 mois de prison le 26 février 1941.
- de la cassation de son grade de sergent le 28 février 1941.

La qualité de membre des Forces françaises libres est attribuée au Capitaine FRISON ROCHE Raymond à compter du 31 août 1940, date de sa tentative d'évasion.

Deux mois plus tard, le 30 octobre 1940, il est arrêté par les autorités vichistes et incarcéré à la prison de Djibouti pour « *participation à la constitution d'un mouvement de résistance* ». Il est inculpé d'« *atteinte à la sureté extérieure de l'Etat* » et d'abord condamné à un mois de prison le 14 février 1941. Il est défendu par Maître René BERNARD-COTHIER⁴, ancien combattant mutilé de 1914-18 et résistant gaulliste lui aussi.

Sur instruction du gouverneur de Djibouti, un fervent pétainiste, Pierre NOUAILHETAS (1884/1985), qui estimait la sanction trop clément, il est rejugé et condamné à trois mois de prison le 26 février 1941. Il est cassé de son grade de sergent le 28 du même mois et remis 2^e Classe.

68

MANDAT
DE DÉPÔT
contre **Feison Roche**

N° 949
DE LA
SURETÉ GÉNÉRALE
FORMULE N° 9.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
TRIBUNAL MILITAIRE PERMANENT
Aux Armées de la C.F.S.
siégeant à *Djibouti*

NOUS, *Henni Merlo officier armée de justice militaire actif*
Juge d'instruction militaire au Tribunal militaire *aux armées de la*
C.F.S. *siégeant à Djibouti*, mandons et ordonnons à tous Huissiers ou
Agents de la force publique de conduire en la *(2) maison d'arrêt*
d *Djibouti* en se conformant à la loi,
le sergent Feison Roche m^e 5217 du S.T.S n°1
agé de 22 ans

Inculpé d'« *atteinte à la sureté de l'Etat, infraction prévue*
et punie par les art. 80 et 83 du C.Penal »
enjoignons au régime de la Prison *de Djibouti*
de recevoir et retenir en dépôt jusqu'à nouvel ordre *le sergent Feison*
Roche.

Requérons tout dépositaire de la force publique de prêter main-
forte pour l'exécution du présent mandat, s'il en est requis par le por-
teur d'icelui; à l'effet de quoi nous l'avons signé et scellé de notre
sceau.

Fait au Tribunal militaire, à *Djibouti*
le *huit* octobre 1940

Visé par nous, Commissaire du Gouvernement
près le Tribunal militaire *aux armées de la*
C.F.S. *siégeant à Djibouti*
substitut du Commandant des Forces Armées
Colonel Jean Michel

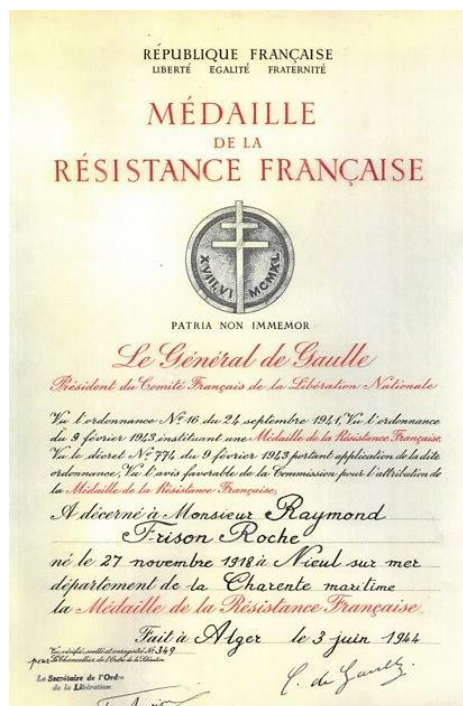
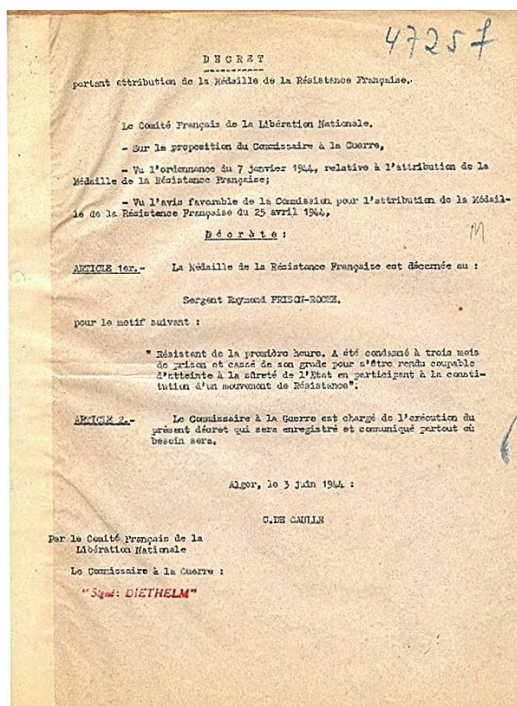
Henni Merlo
LE JUGE D'INSTRUCTION

Exécutoire: *Djibouti le 30 octobre 1940*
Le Régiment de la Pénitence

Feison Roche
S. Directeur de la Prison

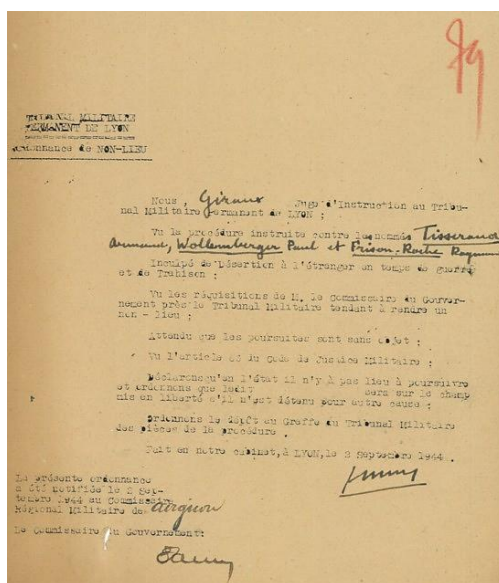
(1) Nom et grade. (2) Maison d'arrêt ou maison d'arrêt.

Pour ces motifs, il recevra, par décret en date du 3 juin 1944, la Médaille de la Résistance Française (enregistrée sous le N° 349).



De la bourgade côtière de Tadjoura où il avait été mis en relégation il s'évade en août 1941 sur un houri (petite barque utilisée par les pêcheurs locaux) en compagnie de l'adjudant Armand **TISSERAND**⁵ et du sergent Paul **WOLLENBURGER**⁶. Ensemble, ils erreront dans le golfe de Tadjoura avant d'être recueilli par un patrouilleur britannique qui croisait dans les parages. Tous trois seront déclarés « déserteurs » le 18 août 1941.

Raymond FRISON-ROCHE sera ensuite inculpé de « *désertion à l'étranger en temps de guerre et de trahison* ». Avec ses camarades d'évasion, il bénéficiera d'une ordonnance de non-lieu en date du 2 septembre 1944 par le tribunal militaire permanent de Lyon.



Le 17 août 1941, il s'engage dans les FFL avec le grade de Sergent-Chef. Selon son dossier militaire, il combat en Abyssinie (région située aujourd'hui au nord de l'Éthiopie, à l'est du Soudan et au sud de l'Érythrée), du 18 août 1941 au 21 avril 1942.

Le 30 mai 1942, il est transféré en Egypte par les Britanniques. Il arrive à Suez le 6 juin 1942. Le 16 juin 1942, **Raymond FRISON-ROCHE** rejoint la 1^e Division Française Libre (1^e DFL) et il est affecté au **Bataillon de Marche N°4 (BM4)** dans lequel il servira jusqu'à la fin des hostilités.



L'un des trois bataillons de marche de la 2^e Brigade, le B. M. 4 du commandant Bouillon, fut formé le 16 janvier 1941 à Maroua (Nord-Cameroun) avec le 3^e Bataillon du 1^{er} Régiment de Tirailleurs du Cameroun lequel avait participé aux opérations du Gabon. Traversant le Soudan anglo-égyptien, le B. M. 4 rejoignit la 1^{re} D. F. L. à Quastina et prit part à la campagne de Syrie attaquant en liaison avec le Bataillon d'Infanterie de Marine.

Aussitôt les opérations terminées, il s'embarque en juillet 1941 à Suez pour la Somalie britannique d'où il tentera de faire pression sur la Côte Française des Somalis. N'ayant pu obtenir le ralliement de ce territoire, il est dirigé sur l'Abyssinie où il participera à la réduction du dernier îlot de résistance italienne à Gondar (novembre 1941) puis est envoyé au Levant. Ce n'est finalement qu'un an plus tard (novembre 1942) que le B. M. 4 fut intégré à la 2^e Brigade; il figura sur son ordre de bataille à partir de la Tunisie où il arriva juste pour prendre part aux derniers combats. En Italie il s'illustra encore spécialement à Bolséna où son chef, le commandant Fougerat, trouva la mort. Il terminera la guerre en France par les campagnes d'Alsace et des Alpes.

Vers juillet 1942 à Tripoli (Liban) où était stationné à ce moment le B. M. 4, le colonel Bourgeois faisait passer une note dans toutes les compagnies demandant que soit exécuté un modèle d'insigne pour le bataillon. Le projet retenu fut celui du sergent Birden, de la Compagnie d'Accompagnement n° 4 (capitaine Brisbarre). L'emblème métallique fut réalisé peu de temps après, au Caire semble-t-il. Il sera repris en 1944 par Augis (planche II, n° 9), puis avec quelques modifications par Drago.

Le BM4 fait partie de la 2^e Brigade de la 1^e DFL. Celle-ci recevra la Croix de Compagnon de la Libération le 7 août 1945⁷.

LA 2^e BRIGADE

A la fin de 1941, une 2^e D. L. F. L. avait été constituée au Levant. Désespérant de ne pouvoir la faire participer aux combats du « Western Desert », le général de Gaulle pensa un moment l'envoyer sur le front russe (début 1942).

Mais en avril 1942, à Bardia, la 2^e Brigade Française Indépendante — ou 2^e Brigade des Forces Françaises Libres — sous les ordres du général Cazaud, est refondue sur le type des unités anglaises; elle groupe les Bataillons de Marche 3, 4, 5 et 11, le 1^{er} Bataillon de Légion Etrangère et les 21^e et 23^e Compagnies Nord-Africaines, plus, bien entendu, des formations de Génie, Transmissions et services divers.

En juin 1942, la 2^e Brigade, moins le B. M. 11 parti en opérations, s'instruit tout en assurant la défense des terrains d'aviation de Gambut (près de Tobrouk) et c'est elle qui, recueillera la brigade Kœnig après sa sortie de Bir-Hakeim. Elle se replie en même temps que la VIII^e armée, puis, en octobre, pendant la bataille d'El-Alamein, tandis que la 1^{re} Brigade combat à l'Himeimat, la brigade Cazaud attaque quelques kilomètres plus au nord; après la bataille toutes deux sont retirées du front. Le 12 décembre 1942 c'est à la 2^e Brigade que reviendra l'honneur de réoccuper Bir-Hakeim, évacué par les Allemands; quelques mois plus tard, en février 1943, elle cesse d'être brigade indépendante pour devenir 2^e Brigade de la 1^{re} Division Française Libre. Elle combat avec elle en Tunisie (Takrouna, mai 1943) et ne quittera plus la 1^{re} D. F. L.

Elle comprend maintenant les Bataillons de Marche n^o 4, 5 et 11 plus une compagnie antichars, la C. A. C. 2 formée avec les troupes Nord-Africaines.

En 1945, devenu 2^e Régiment d'Infanterie Coloniale, la 2^e brigade recevra sous ce nom la croix de la Libération.

Contrairement à la 1^{re}, la 2^e brigade possédait un emblème propre, le Bélut, dont voici la curieuse histoire.

Après Bir-Hakeim, Rommel marche sur Alexandrie. A la 2^e Brigade Indépendante, en cet été 1942, le moral est bas; un jour pour définir le cafard, sorte de « coup de bambou » bien connu des vieux coloniaux, mais dénommé différemment selon les régions (en pays Druze, si rocailleux, on appelait cela la « parpaingite »), le lieutenant-colonel Garbay reprit le mot qui avait cours au Maroc lors de son séjour vers 1925. « Ils ont, dit-il, le Bélut. »

Le mot fit fureur parmi les officiers de la brigade et le médecin lieutenant-colonel Reilinger, médecin-chef des F. F. L. dans le Western Desert, rédige et lit à la popote des officiers un canular médical : une description clinique de cette nouvelle maladie, le Bélut « syndrome contagieux et épidémique à manifestations d'ordre cérébral » qui ravage la 2^e Brigade. Le major Garrick, officier de liaison de l'armée britannique, crayonne un jour la silhouette de l'être vivant responsable de cette affection, le redoutable Bélut. Le médecin colonel Reilinger conseille de lui ajouter sur le dos la boussole solaire (système Cole) qui était placée sur de nombreuses voitures d'officiers. La silhouette de cet incroyable animal qui semblait avoir une tête de canard, un corps de chameau et des pattes de dinosaure, devint si populaire que quelques mois plus tard le colonel Gardet l'adoptait à son tour. Il le faisait peindre au pochoir en rouge sur fond blanc dans un cercle bleu sur tous les véhicules de la Brigade dont il devenait ainsi l'emblème. (Planche II, n^o 8.)



C'est donc au sein du BM4 de la 1^{re} DFL, que **Raymond FRISON-ROCHE** fera les campagnes du Liban-Palestine, de Libye, Cyrénaïque, Tunisie, Italie et France.

Campagne du « Western desert » (Afrique du Nord)⁸

Sa campagne dans le « Western desert », c'est-à-dire le long des côtes d'Afrique du Nord, commence au Liban-Palestine. Le dossier militaire de **Raymond FRISON-ROCHE** se contente de signaler sa présence dans tel ou tel pays ; informations que corroborent celles qui retracent le parcours du BM4 tout au long de ces années.

Liban-Palestine

C'est l'époque où Rommel fonce à travers la Libye avec, pour objectif, la conquête de l'Égypte. Ceci explique que le **BM4**, qui reçoit une dotation de canons de 75 mm et de Bren-carriers⁹, se voit confier la mission d'établir une position défensive dans les montagnes du Liban, entre le village d'*Antoura-Mtein* et le col de *Zahlé* : ces travaux seront inspectés par le Général de Gaulle, pendant le mois d'août. L'*Afrika Korps* étant arrêté devant *El Alamein*, cette mission devient sans objet et le bataillon s'installe le 20 septembre dans une caserne de Tripoli (Liban), sous les ordres du Commandant Henri **BOURGEOIS**¹⁰ qui a remplacé le Commandant Roger **BOUILLON**¹¹, appelé à d'autres fonctions.

Libye

Le 10 janvier 1943 lorsque le **BM4** est affecté à la 2^e brigade commandée par le Colonel Pierre **GARBAY**¹², la 1^{re} DFL dont elle fait partie est commandée par le Général Pierre **KOENIG**¹³. Le BM4 part par voie ferrée pour *Tobrouk*, où il arrive quelques jours plus tard. Il est équipé en matériel britannique, tant pour l'armement que pour les véhicules, conservant toutefois 8 canons de 75 mm, excellents pour la défense antichar. Après trois mois d'entraînement, le **BM4** quitte *Tobrouk* et arrive en Tunisie avec la 1^{re} DFL.

Tunisie

La 1^{re} D.F.L. relève la 51^e Division britannique en Tunisie et le **BM4** prend position, au cours de la nuit du 6 au 7 mai 1943, dans un bois d'oliviers à l'ouest et au sud du *Djebel Takrouna*, solidement tenu par les Allemands. L'attaque est menée le 12 mai par la Compagnie DEFOSSE qui, dans la nuit, s'était installée sur un éperon rocheux, avec le PC avancé du **BM4**. Après la préparation d'artillerie, les hommes quittent leurs trous individuels et foncent vers le piton ennemi. Le Capitaine Raymond **DEFOSSE**¹⁴ - qui devait être le premier Compagnon de la Libération du Bataillon - est gravement blessé en franchissant le violent barrage allemand. L'assaut est très dur, des combats individuels sont livrés à la mitrailleuse et à la grenade et les pertes sont assez élevées. De nombreux prisonniers sont faits et les tirs cessent le 13 mai 1943.

Après un bref retour en Libye, à *Zuara*, le **BM4** revient en Tunisie et s'installe dans une oliveraie située entre *Nabeul* et *Hammamet*. Le Capitaine Henri **FOUGERAT**, promu Chef de Bataillon, remplace le Lieutenant-Colonel Henri **BOURGEOIS** et prend le commandement. Il a pour adjoint le Capitaine Jean-Louis **PAINCHAUD**¹⁵ ; le Capitaine Robert **GUILLAUMET** commandant la Compagnie hors-rang. L'équipement britannique est remplacé par du matériel américain. Les hommes se familiarisent avec celui-ci et une période intense d'instruction, de tirs, de manœuvre occupera ces mois jusqu'au printemps 1944.

Campagne d'Italie (mai – juin 1944)¹⁶

Transportées par train, les troupes de la 1^e DFL (18.000 hommes¹⁷) embarquent à *Bône* (Algérie) les 17 et 18 avril 1944. Trois paquebots les récupèrent : le *Christiaan Huygens*¹⁸, le *Durban Castle*¹⁹ (dans lequel est embarqué le **BM4**) et le *Ranchi*²⁰, tandis que le matériel est embarqué à *Bizerte* (Tunisie) sur seize cargos Liberty-ships²¹. Passant par le détroit de *Messine*, ils arrivent à *Naples* le 20 avril. La 2^e brigade stationne à *Frignano Maggiore*.

Le Christiaan Huygens



Le Durban Castle



Le HMS Ranchi

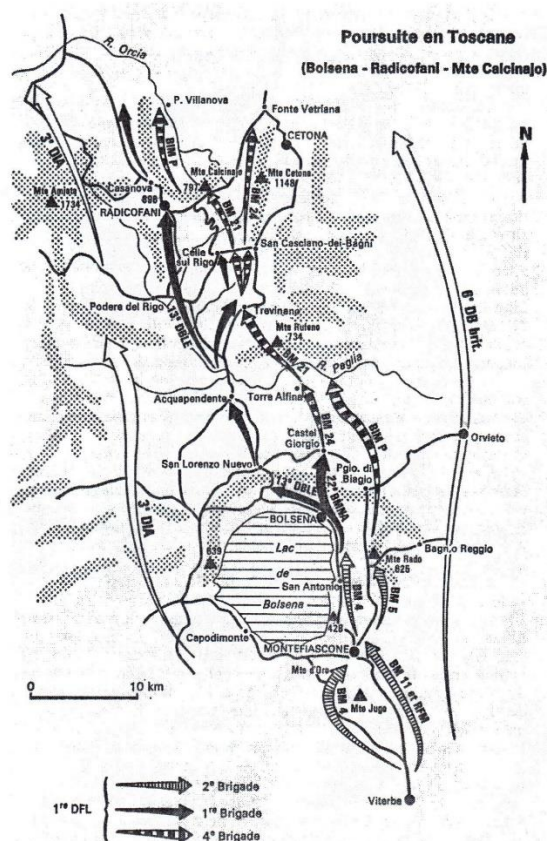


Le déclenchement de l'attaque contre la « Ligne Gustave²² » a lieu le 11 mai. La 2^e brigade et le **BM4** interviennent le 16. Le 18, ce dernier (sous les ordres du commandant Henri **FOUGERAT**) tente vainement de franchir le *rio Forma Quessa* car les allemands les repoussent par des tirs venant de la rive est du *Liri*. Le **BM4** et le **BM5** arrivent toutefois à le franchir le 20 et s'engagent dans le couloir entre le *Liri* et la ligne des monts *dei Mandrone, della Comune et Leucio*. Le 30 mai au soir le **BM4** est à 40 kilomètres au nord de *Pontecorvo*. Le 6 juin, ses éléments sont devant *Tivoli* où la 2^e brigade pénètre le 7 juin. En cinq jours, celle-ci avance de 15 kilomètres mais elle déplore déjà 100 morts et 360 blessés. La 1^e DFL est alors mise au repos près de *Valmontone*.

Le 11 juin, le **BM4** est engagé à l'ouest de *Montefiascone* qu'il va occuper au matin après de durs combats pendant la nuit (Mort du capitaine **DANIEL**, commandant la 2^e compagnie du **BM4**). Sa progression le long du lac de *Bolsena* reprend mais il est arrêté par un pont coupé au *Fosso d'Arlena*. Le commandant Henri **FOUGERAT**²³ est tué d'une rafale de mitrailleuse venant d'une colline d'en face encore tenue par les allemands et sera remplacé par le capitaine Robert **GUILLAUMET**²⁴. Quand il arrive le soir au *Fosso Milona*, le **BM4** déplore 16 tués et 40 blessés.

Le 13 juin, après la prise de *Bagno Reggione*, le général Diego **BROSSET**²⁵ qui commande la 1^{re} DFL, décide de faire relever le **BM4** par la 1^{re} Brigade de Légion Etrangère (1^{re} BLE) qui entrera à *Bolsena*. Le 15 juin, toute la 1^{re} DFL s'engage dans la vallée de *la Paglia* qui s'étend nord-sud entre des montagnes basses au relief tourmenté, fermé au nord par une ligne de crêtes où se profile la haute tour de *Radicofani*, objectif de la Division, première ligne de défense allemande de la position « *Frieda* ».

Le 20 juin, toutefois, la 1^{re} DFL est relevé par la 2^e Division d'Infanterie Marocaine (2^e DIM) qui s'engage vers la route de *Sienna*. Le général Alphonse **JUIN**²⁶ a reçu l'ordre de retirer du front deux divisions destinées à l'opération « *Anvil* », c'est-à-dire le débarquement de Provence. Après six semaines d'âpres combats, la 1^{re} DFL laisse sur le sol italien 673 tués dont 49 officiers.



Regroupée au lac de *Bolsena*, la 1^{re} DFL est ramenée fin juin dans la région de *Naples* autour d'*Albanova*. Le 30 juin, le général de Gaulle vient à *Naples* pour y passer la 1^{re} DFL en

revue. Jusqu'au 15 juillet, la Division se repose, se réorganise et continue l'instruction (notamment le « *waterproofing* » c'est-à-dire la mise en condition pour un débarquement sur plages). En 2 mois ses effectifs sont tombés à 15.317 hommes et elle compte 2066 blessés. Le **BM4** est désormais commandé par le commandant Jean **BUTTIN**²⁷.

Le 18 juillet, les 2500 véhicules et le matériel lourd de la 1^{re} DFL quittent *Albanova* à destination de *Brindisi*. Ils sont chargés sur les 21 cargos Liberty-ships qui se dirigent ensuite vers le port de *Tarente* dans le sud de l'Italie. Dans les derniers jours de juillet, c'est au tour des personnels de rejoindre la zone d'embarquement par train en direction du port de *Tarente*. Le 7 août, les personnels de la 1^{re} DFL embarquent à bord de cinq paquebots aménagés en transports de troupes : le *Sobieski* (où montent le général Diego **BROSSET** et son état-major), le *Durban Castle* (dans lequel embarquera le **BM4**²⁸ à l'effectif de 25 officiers et 706 Sous-Officiers et hommes de troupe), le *Vollendam*, le *Staffordshire* et l'*Empire Pride*.

Le 13 août, dans la matinée, sur chaque navire, on annonce que la 1^{re} DFL débarquera sur des plages du sud de la France.

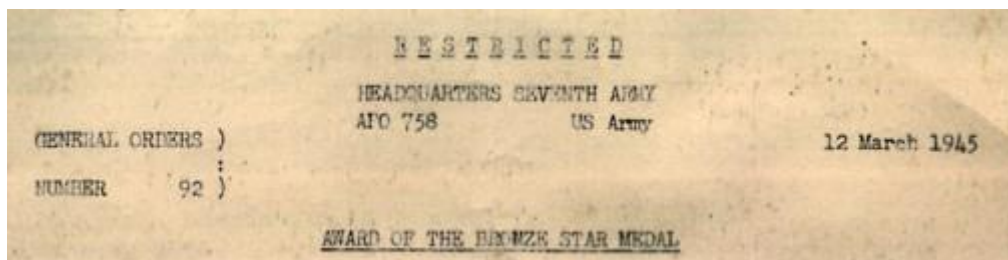
Débarquement de Provence et campagne de France

Après environ 5 ans d'absence, **Raymond FRISON-ROCHE** retrouve la France en débarquant le 16 août 1944 à *Cavalaire*.

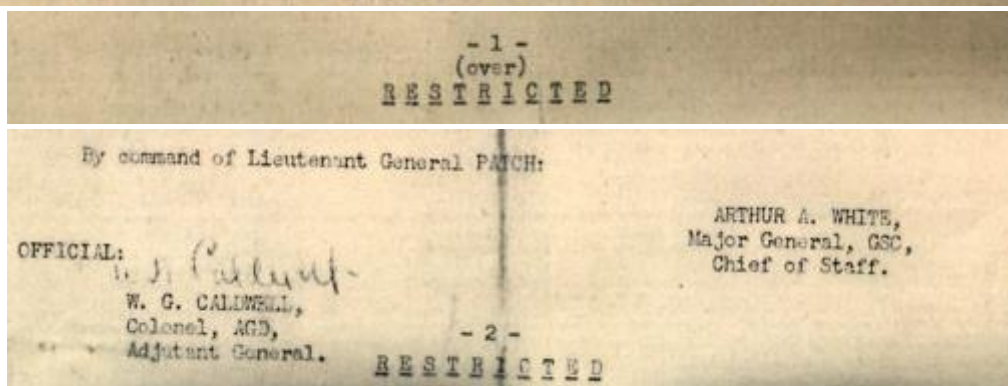
Le 17 août, le **BM4**, qui est en réserve de brigade, traverse *Cogolin*. Le 21, il reçoit l'ordre de pousser sur la *CRAU* pour déborder par le Nord les résistances de *HYERES*. Mais tandis qu'il exécute son mouvement et qu'il a déjà occupé quelques hauteurs importantes, le Général Diego **BROSSET** change la mission du Bataillon. Il s'agit d'enlever *HYERES* où la 4^e Brigade, arrêtée par les formidables défenses du *GOLF HOTEL* et de l'*ORATOIRE*, n'a pu pénétrer. Le **BM4** attaquera Hyères par le Nord. La direction est immédiatement modifiée et le bataillon s'engage dans les *MAURETTES* où, crêtes après crêtes, par une chaleur torride, alors que les bidons d'eau sont vides, il arrive en fin d'après-midi aux lisières Nord de Hyères. Seules quelques maisons où se sont repliés quelques allemands doivent être nettoyées. Dans la soirée, le Château d'Hyères est occupé et le **BM4** fait la liaison avec les unités de la 4^e Brigade qui ont finalement brisé les résistances du Golf Hôtel. Le lendemain, il se porte sur la *CRAU* qui a été enlevée par le **BM11** et subit à 23 heures un terrible bombardement par obus fusants qui lui causent quelques blessés.

Le 23 août, le **BM4** reçoit l'ordre de dépasser le **BM11** et de s'emparer des hauteurs du **THOUARS** qui dominent **TOULON**, et devant lesquelles le **BM11** a été arrêté. L'attaque part à 9 heures. La 2^e Compagnie parvient à occuper la cote 132. Mais à peine arrivée, elle est prise à partie par un formidable tir d'arrêt où les obus fusants qui éclatent dans les arbres, mêlés aux obus explosifs, lui causent des pertes très sérieuses tandis que les autres compagnies piétinent sur les pentes Nord et Sud. Malgré une contre-attaque, la 2^e Compagnie tient bon. La 1^e Compagnie au Nord prend pied à son tour sur les hauteurs et la progression peut reprendre. Le *massif du THOUARS* était une position d'artillerie sous casemate. Débordés de toutes parts, les Allemands l'ont abandonnée, mais ils savaient au cours de cette rude journée fait payer cher son succès au **BM4**. Huit Officiers sont tués ou blessés, entre autres le Sous-Lieutenant **PIAUD** dont le corps a été volatilisé par un obus reçu de plein fouet.

Raymond FRISON-ROCHE s'illustre particulièrement lors de cette bataille du *massif du Thouars*²⁹ (Avec treize de ses camarades de combat³⁰, il recevra du général Alexander **PATCH**, commandant de la 7^e Armée américaine, le 12 mars 1945, la *Bronze Star Medal* américaine³¹).



FRISON ROCHE, Sergeant-Chef, Bataillon de Marche No. 4, 2^eme Brigade, for heroic achievement in action on 23 September 1944, at Thouars, France. Although seriously wounded during the attack on Thouars, Sergeant-Chef Frison Roche remained in command of his signal unit until his mission was successfully completed.



On peut retracer le parcours du **BM4** pendant cette campagne de France. Le 24 août, le **BM4** progresse dans **TOULON** et occupe la gare des tramways. Les Allemands ont décroché et se replient vers le Nord. Mais la progression du **BM4** est freinée par le manque d'essence. Les déplacements se font, tantôt à pied, tantôt en camion, lorsqu'il y a du carburant. Le **BM4** gagne **AVIGNON** et franchit le RHONE, le 29 en camions amphibies. Remontant la vallée de l'Ardèche, il est à **CHAMBORIGAUD**, où il est bloqué par le manque d'essence, du 31 août au 8 septembre.

Enfin ravitaillé, il atteint **FLACE-LES-MACON** où l'ordre lui est donné le 10 septembre de foncer sur **AUTUN** pour y relever un bataillon de Légion. Continuant sa marche avec comme objectif lointain la trouée de **BELFORT**, il atteint **BEAUNE**, puis **VILLERSEXEL**, le 18 septembre. Le 19, il relève dans la région de **VILLAFANS**, le 180 RI US. Mais les Américains ont perdu le contact. Les patrouilles trouvent le lendemain les Allemands à **MOFFANS** et à la **VACHERESSE**.

Les patrouilles se suivent en liaison avec les autres unités, sans qu'on puisse, dans ce pays très couvert et vallonné par une température exécrable, situer le contour exact des positions ennemies. Le 25 cependant, le **BM4** reçoit l'ordre de s'emparer du village de **LYOFFANS** et

de pousser sur **ANDORNAY**. Il faudra toute la journée et des prodiges de courage pour s'emparer de **LYOFFANS**, défendu maison par maison par des SS. Six fois l'assaut sera donné au cimetière dont les tombes sont éventrées par les obus. L'affaire ne se terminera qu'à la nuit. Le lendemain la prise d'**ANDORNAY** sera tout aussi dure. Le village n'est conquis qu'à 18 heures. Le **BM4** est alors relevé par le B.I.M.P.

Du 30 septembre au 7 octobre, tandis que le Bataillon était au repos à **ATHESANS**, puis à **MOFFANS**, un maquis de l'Isère, le maquis de **CHAMBARAN** lui est affecté en renfort sur la demande même des maquisards qui avaient choisi le **BM4**.

Il faut, tout en évacuant les tirailleurs sénégalais vers le Sud, refondre complètement le Bataillon. Le maquis de Chambaran constituera une compagnie homogène, la Compagnie de Chambaran sous le commandement d'un de ses rares officiers, le **Capitaine de Gendarmerie MOREL**. Les autres maquisards sont répartis dans les compagnies. Le Commandant **MARIOTTE** qui commandait les Chambaran deviendra l'adjoint du chef de Bataillon, le **Colonel BUTTIN**.

Le 13 octobre, le front de la Division s'étendant le long des Vosges, de plus en plus vers le Nord, le **B.M. 4** fait mouvement en direction du Ballon de SERVANCE.

Le 26, il relève le 2e Bataillon de Légion dans la région de FRESSE-LARMET, au pied du Col de LA CHEVESTRAYE, dernier col dominant au Nord la trouée de **BELFORT**.

Après plusieurs années de combats sur le terrain en qualité de sous-officier, **Raymond FRISON-ROCHE** intègre une école d'officier en novembre 1944³² (CHERHELL en Algérie) et sort **Aspirant** en juin 1945 (Promotion Rhin Français). Il est promu **Sous-Lieutenant** en décembre 1946, **Lieutenant** en décembre 1948, **Capitaine** en février 1956, **Commandant** en janvier 1966 et **Lieutenant-Colonel** en 1976.

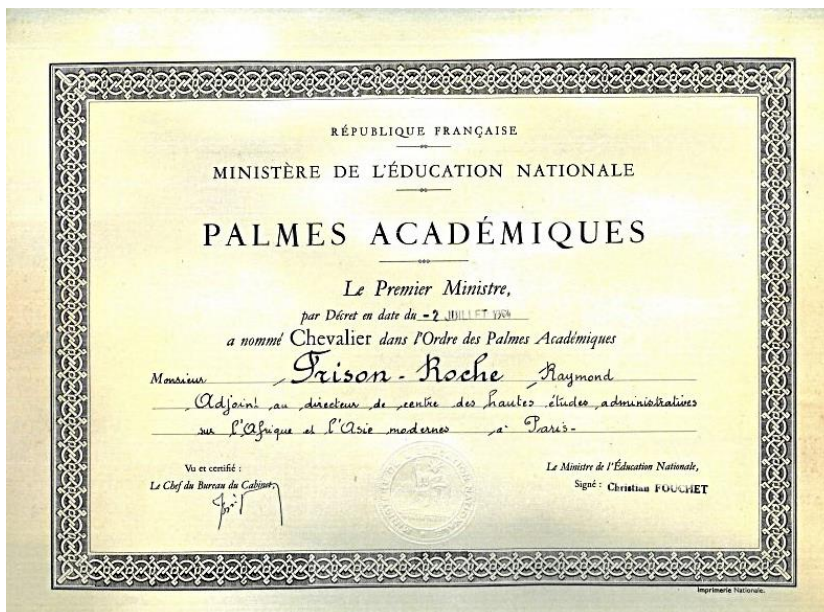
Comme plusieurs de ses compagnons de combat engagés très tôt dans la résistance et les combats, il recevra du Général de Gaulle ce témoignage de remerciement le 1^{er} septembre 1945. Il y est écrit :

« **Aspirant FRISON-ROCHE Raymond** »

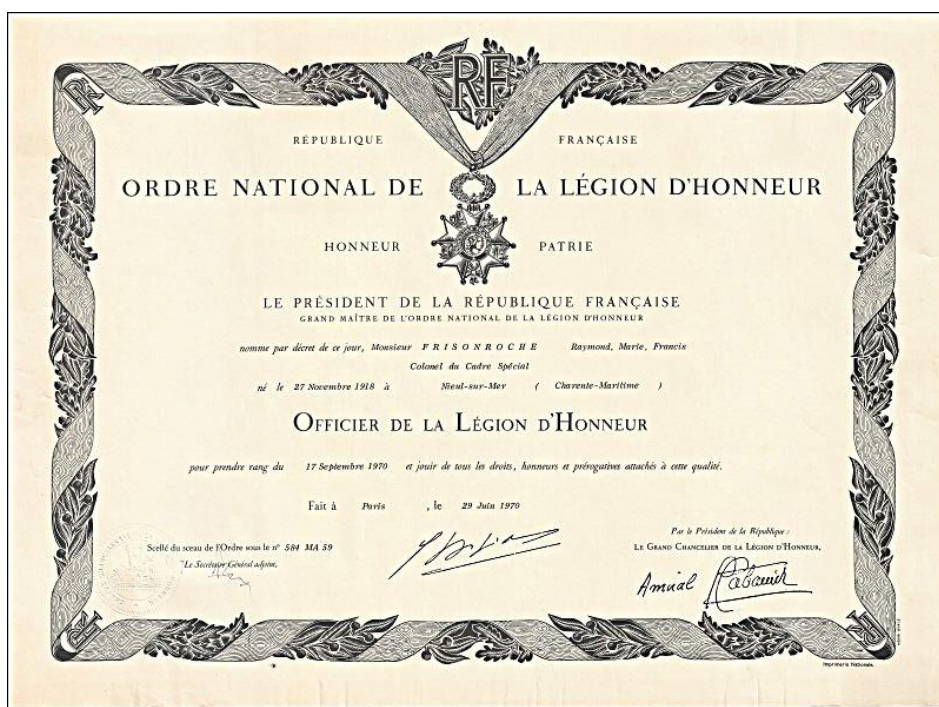
« Répondant à l'appel de la France en péril de mort, vous avez rallié les Forces Françaises Libres. Vous avez été de l'équipe volontaire des bons compagnons qui ont maintenu notre pays dans la guerre et dans l'honneur. Vous avez été de ceux qui, au premier rang, lui ont permis de remporter la victoire ! Au moment où le but est atteint, je tiens à vous remercier amicalement, simplement, au nom de la France ! »

1er septembre 1945

C. de Gaulle















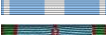







Il sera fait officier de la Légion d'Honneur en 1970.



En mars 1961, **Raymond FRISON-ROCHE** est affecté en Algérie puis au **Centre Militaire d'Information et de Documentation sur l'Outre-Mer (CMIDOM)** à Versailles). Il sera encore **Observateur de l'ONU (1972-73) sur le Canal de Suez**. Il terminera sa carrière militaire au **Service social des armées** à Bordeaux.

Décorations de Raymond FRISON-ROCHE



- 1)  Officier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur ;
- 2)  Croix de Guerre 1939-1945 avec étoile d'argent (*) ;
- 3)  Croix de Guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures avec étoile d'argent (*) ;
- 4)  Croix de la Valeur Militaire avec étoile de bronze (**) ;
- 5)  Médaille de la Résistance Française ;
- 6)  Médaille des Evadés ;
- 7)  Croix de Combattant Volontaire ;
- 8)  Croix de Combattant Volontaire de la Résistance ;
- 9)  Croix du Combattant (avec plaques : Extrême Orient et Tunisie 1942-43) ;
- 10)  Chevalier des Palmes Académiques ;
- 11)  Médaille des services volontaires de la France Libre ;
- 12)  Médaille de l'internement pour faits de résistance ;
- 13)  Médaille d'Outre-Mer ;
- 14)  Médaille commémorative de la guerre 1939-1945 (avec agrafes : Afrique, Italie, Libération) ;
- 15)  Médaille commémorative de la campagne d'Italie 1943-1944 ;
- 16)  Médaille Commémorative de la Campagne d'Indochine (***) ;
- 17)  Médaille commémorative Afrique du Nord (avec agrafe : Algérie) ;
- 18)  Bronze Star Medal (****) ;
- 19)  Ordre Royal du Million d'Eléphants et du Parasol Blanc (Laos) ;
- 20)  Médaille de l'ONU.

* Étoile d'Argent : Citation à l'Ordre de la Division ; ** Étoile de Bronze : Citation à l'Ordre du Régiment ou de la Brigade ; *** La Médaille commémorative de la Campagne d'Indochine a été créée par le décret du 1er août 1953, en vue d'honorer les combattants de ce conflit (Pour la France, les pertes militaires humaines s'élevèrent, de 1946 à 1955, à 103 200 morts et 84 500 blessés.) **** Créée le 4 février 1944 par le président Roosevelt, cette décoration est destinée à récompenser les militaires qui se sont distingués par une

conduite héroïque depuis le 7 décembre 1941 (entrée en guerre des Etats-Unis). Sur 3 819 *Bronze Star Medal* attribuées en dehors des troupes américaines, 1 752 l'ont été à des Français.

Production scientifique de Raymond FRISON-ROCHE :

En 1951, lieutenant, il rédige plusieurs mémoires au CHEAM :

- n° 1818, «Notes sur les Afars Adohyamara de la Côte française des Somalis» (disponible aux archives de Pierrefitte, sous la cote 20000046 art. 69);
- n° 1882, «Position de l'Islam en Afrique orientale» (art. 71);
- n° 1917, «Les pays somalis pendant et après le conflit mondial» (art. 72).

En 1963, il rédige un mémoire :

- n° 3812, «Huit mois d'indépendance algérienne. Juillet 1962-Février 1963» (art. 115).

En 1966, il produit une note intitulée :

- « Les Issas » (CHETOM, 15H89), (cité par Laurent Joly, « Tirailleurs de la Côte des Somalis. Des mercenaires au service de la France ? », 2019).

Sous le pseudonyme de R. LAVISON³⁷, il produit notamment :

- Note sur la transhumance des Issas de la Côte Française des Somalis : 19-20

Lors de son décès, le 25 août 1989, le **colonel César Jean MAGENDIE**³⁸ rédigera la nécrologie suivante :

Lt.-Colonel R. Frison-Roche

Raymond Frison-Roche nous a quittés le 25 août 1989, à 70 ans. Il était de cette phalange de soldats qui furent la fierté de l'Armée Coloniale.

Engagé au 8^e RTS en 1937, à la mort de ses parents, il était sergent à Djibouti en juin 1940. Spontanément, et comme beaucoup à ce moment, en CFS, il refusa une défaite que l'ennemi, en cette région du monde, en l'occurrence l'Armée de Mussolini, ne nous avait pas infligée. Mais il fut un des rares à maintenir son option. Pour cela il fut condamné, incarcéré, puis mis sous surveillance. En 1941, il réussit à s'évader et à rallier les FFL. Affecté au BM4 de la 1^{re} DFL, il combattra sur tous les champs de bataille où fut engagée cette division : Proche-Orient, Libye, Tunisie, Italie, France. Arrivé au Rhin, il consentit à intégrer une Ecole d'officiers.

Sorti aspirant de Cherchell en juin 1945, il recevra son cinquième galon en 1977. Dans cet espace de 32 années, il servira au Tchad, au Laos, en Algérie, mais surtout en Côte des Somalis, toujours passionné par ce pays et ses hommes. En métropole, on le verra au cabinet du général de Gaulle, au CHEAM, au CMIDOM, au SIRDA. Il occupa aussi un poste dangereux sur les rives du Canal de Suez, portant le casque bleu de l'ONU.

Il prit sa retraite à Villeneuve-sur-Lot.

Trois mots suffisent pour synthétiser la vie de Raymond Frison-Roche :

- Soldat exemplaire, il détenait deux Croix de Guerre et la Valeur Militaire, la Médaille de la Résistance, celle des Evadés, celle de l'ONU, la Bronze Star Medal des Etats-Unis et les Palmes Académiques. La Rosette de la Légion d'Honneur couronnait ce glorieux palmarès.

- Père de famille dans toute sa grandeur, il avait non seulement élevé ses six enfants mais il en avait adopté un septième, un somalien, aujourd'hui chirurgien-dentiste à Djibouti.

- Chrétien dans l'âme, il a consacré sa retraite au Secours Catholique du Lot-et-Garonne, donnant le temps qui lui restait à la Fondation Raoul Follereau et à l'Ecole Sainte-Catherine de Villeneuve.

Une vie consacrée à l'armée, à sa famille et à ses semblables... Sans une tache. C'est rare.

C.J. MAGENDIC

La revue **L'Afrique et l'Asie Modernes**³⁹, à laquelle il a collaboré, publiera, quant à elle, un « In Memoriam » :

QUELQUES ANCIENS NOUS ONT QUITTES

EN MEMOIRE DE GEORGES MALECOT,
RAYMOND FRISON-ROCHE,

Au souvenir de Georges Malécot, il nous faut associer celui de Raymond Frison Roche, décédé peu avant lui. Il avait, de manière analogue, consacré une grande partie de sa carrière à l'Afrique orientale, qu'il connaissait à merveille, et au CHEAM, à la direction duquel il fut attaché, de manière très féconde, durant plusieurs années. Lui aussi modeste et désintéressé au plus haut degré, il avait servi dans l'Armée avec un dévouement et une efficacité qui auraient dû lui valoir une carrière plus brillante, s'il avait attaché quelque intérêt à cet aspect des choses.

Soutenu en 1951, le mémoire d'entrée au CHEAM de Raymond Frison Roche concernait les *Afar*, une des deux ethnies principales du pays qui se nommait alors la Côte Française des Somalis. Entre autres sujets d'études, Raymond Frison Roche aborda au CHEAM l'histoire des pays somalis durant la Seconde Guerre mondiale, et l'expansion de l'islam en Afrique orientale. Ayant ensuite servi en Algérie, il consacra son mémoire

de brevet aux huit premiers mois de l'indépendance de ce pays (juillet 1962-février 1963), sujet désormais historique auquel l'actualité confère une importance et un intérêt nouveaux.

François FRISON-ROCHE

¹ Fils de Victor Frison-Roche (1845/1936) et de Marie Céline Valot (1857/1880).

² Fille de Alphonse Léon Benjamin Paillet, LH, MM, (1859/1944) et de Marie Adélaïde Rufz de Lavison (1864/1923).

³ <https://www.royanatlantique.fr/destination-royan-atlantique/estuaire-de-la-gironde/brie-sous-mortagne/> La place du parvis de l'église de Brie sous Mortagne porte son nom. Plaque commémorative à Saint Jean d'Angély https://www.geneanet.org/cimetieres/view/8282369/persons/?individu_filter=PAILLET%2BL%C3%A9on

⁴ [https://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche/\(num_dept\)/698](https://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche/(num_dept)/698)

⁵ Tapuscrit de Robert Appert, « Les Forces françaises libres de la Côte française des Somalis 1941-1942 » et <https://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=98829>

⁶ Ibidem et <https://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=101648>

et <https://www.francaislibres.net/liste/ecocharvd40.php?&lie=52708> (Autre orthographe du nom : Wollenburger).

⁷ 16 Croix de Compagnon de la Libération ont été décernées à des régiments ou des unités dont 10 de l'Armée de Terre, à savoir : Bataillon de Marche N°2, 13^e DBLE, Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique, **2^e Brigade de la 1^e DFL** (devenu en 1945 le **2^e Régiment d'Infanterie Coloniale, RIC**), 1^{er} Régiment de Fusiliers Marins, Régiment de Marche du Tchad, 1^{er} Groupe du 3^e Régiment d'Artillerie Coloniale, 1^{er} Régiment d'Artillerie Coloniale, 1^{er} Régiment de Marche de Spahis Marocains et le 501^e Régiment de Chars. Pour mémoire, on rappellera que 1053 Croix de la Libération ont été décernées, dont 222 à titre posthume. 5 Villes l'ont également reçues (Paris, Ile de Sein, Grenoble, Vassieux-en-Vercois et Nantes.) in : LE MAREC, Bernard, Les Français libres et leurs emblèmes, (préface du Général Koenig), Charles Lavauzelle & Cie, 1964, 255p.

⁸ Sauf indications contraires, les informations de ce paragraphe sont tirées de <https://1dfl.fr/category/les-unites/decouvrez-les-unites/les-bataillons-de-marche/bataillon-de-marche-n4/> et de <https://www.francaislibres.net/pages/index.php?id=56>

⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Universal_Carrier

¹⁰ <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/henri-bourgeois>

¹¹ <https://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=57232>

¹² <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/pierre-garbay>

¹³ <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/pierre-koenig>

¹⁴ <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/raymond-defosse>

¹⁵ <https://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=110322>

¹⁶ Sauf indications contraires, les informations des paragraphes suivants sont tirées de : GRAS, Yves, La 1^e D.F.L. Les Français Libres au combat, Presses de la Cité, 1983, 447p.

¹⁷ GRAS, Yves, op. cit., p. 262. La 1^e DFL est composée de 3 brigades d'Infanterie, en fait des régiments, mais elle a gardé la terminologie britannique.

¹⁸ https://en.wikipedia.org/wiki/MS_Christiaan_Huygens

¹⁹ <https://www.bandcstaffregister.com/page186.html>

²⁰ https://1dfl.fr/IMG/pdf/01.04.1944_au_30.06.1945-43927.pdf

²¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Liberty_ship

²² https://fr.wikipedia.org/wiki/Ligne_Gustave

²³ <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/henri-fougerat> Une rue de Barbezieux, sa ville natale, porte son nom.

<https://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=69023>

²⁴ <https://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=72799>

²⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/Diego_Brosset

²⁶ https://fr.wikipedia.org/wiki/Alphonse_Juin

²⁷ <https://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=58774>

²⁸ Voir les indications sur <https://www.francaislibres.net/pages/index.php?id=56>

²⁹ https://ekladata.com/2nO_4_WIEqMV4LueI76j_7Mg9dQ/22-23-Aout-Le-Thouars-Le-Pradet-et-La-Garde.pdf et GRAS, Yves, op. cit., p. 328.

³⁰ Il s'agit du sergent-chef François ARZEL (BM5), de l'adjudant Charles BOUCHEZ, du sergent Roger BRUNET, du soldat de 2^e classe, Henri FAURE (BM4), de l'adjudant-chef Joseph FREITAG (BM11), du sergent-chef Pierre GIROD (BM11), du soldat de 2^e classe Jean GUIBERT (BM11), du sergent-chef Alfred LATOUR, du sergent-chef Marcel MAURICE, du caporal Victor MEYER, du soldat de 2^e classe Jean PIETRI (BM11), du sergent-chef François PRONOST (BM4), du sergent Jean TEXIER (BM4) et du sergent-chef Henri THIRIAT. Voir : <https://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=69504>

³¹ Traduction du paragraphe en anglais : « *Frison Roche, sergent-chef, Bataillon de marche N°4, 2^e Brigade, pour son action héroïque au combat, le 23 septembre 1944, à Thouars, France. Alors qu'il était sérieusement blessé lors de l'attaque sur Thouars, le sergent-chef Frison Roche est resté à la tête de son unité de communication jusqu'à ce que sa mission soit accomplie avec succès* ».

³² Labayle, Eric, De la revanche à la libération, l'Ecole des élèves-Aspirants de Cherchell-Médiouna (1942-1945), Pierre Clavaud éditeur, 1996, 716p

³³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Muang_Sing et <https://lagerreenindochine.forumactif.org/t2635-notre-ami-4-eme-bcl-4eme-bataillon-de-chasseurs-laotiens>

³⁴ Décoration créée en 1909 par le roi Sisavang Vong et supprimée avec la fin de la monarchie au Laos le 1^{er} décembre 1975.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Ordre_du_Million_d%27%C3%89%91%C3%A9phants_et_Bataillon_de_Marche_N°C2%84_du_Parasol_blan](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ordre_du_Million_d%27%C3%89%91%C3%A9phants_et_Bataillon_de_Marche_N%C2%84_du_Parasol_blan)

³⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Rondot

³⁶ https://fr.wikipedia.org/wiki/Centre_des_hautes_%C3%A9tudes_sur_l%27Afrique_et_l%27Asie_modernes

³⁷ Pour ne pas faire de confusion avec l'écrivain Roger Frison-Roche, qui porte le même nom et dont le prénom commence par la même lettre, Raymond Frison-Roche produira un certain nombre d'articles sous le pseudonyme de R. Lavison qui reprend, en partie, le nom d'une parente maternelle. C'est sous ce pseudonyme qu'il écrira, notamment, dans la revue « Frères d'Armes », une revue militaire à laquelle il collabora quand il était affecté au Centre Militaire d'Information et de Documentation sur l'Outre-Mer (CMIDOM).

³⁸ Le Colonel C.J. Magendie est le frère du Général Edmond Magendie, Compagnon de la Libération. R. Frison-Roche avait également connu le Général en 1940, alors Lieutenant à Djibouti, qui s'évada avec succès au Yémen, puis au cours de l'épopée de la 1^e DFL (BM3, 1^e BIM) et enfin quand ce dernier a été nommé responsable de la « Mission d'identification de la population » dans le Territoire Français des Afars et des Issas (ex-CFS) au début des années 1970.

³⁹ N° 164, printemps 1990, page :171-172.